

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1902

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1902

SCEAU-MATRICE

D'ERNEST DE MERODE

COMTE DE WAROUX

ÉPOUX DE MARIE-MADELEINE DE HALWYN

L'illustre famille de Merode, l'une des plus anciennes et des plus connues des Pays-Bas, est originaire du duché de Juliers, où se trouve, près de Düren, la terre de Rode, actuellement Merode, dont elle a tiré son nom. Au ^{xvi}^e siècle déjà, des auteurs sérieux la faisaient descendre de Pierre-Béranger, troisième ou plus jeune fils de Raymond-Béranger IV, comte de Barcelone et roi d'Aragon en 1137. Pierre-Béranger, qui aurait épousé, en 1174, Aleyde de Rode, fille de Hugo et de Constance de la Marck, aurait pris pour lui et pour ses descendants l'appellation de Rode, qui se transforma plus tard en Merode. Cette tradition, dont aucune preuve matérielle n'existe, est, sans doute, basée sur l'analogie des armes des Merode avec celles des rois d'Aragon de la maison de Barcelone. Quoi qu'il en soit, l'ancienneté et

l'illustration de la famille qui nous occupe sont si bien établies et connues qu'une origine, même souveraine, ne peut guère en rehausser l'éclat.

La généalogie des Merode est très compliquée; les débuts en sont fort difficiles à débrouiller, comme c'est généralement le cas pour toutes les familles très anciennes. Goethals, dans les temps modernes, s'en est occupé avec zèle et ses recherches, qui ne manquent pas de mérite, étaient ordinairement consultées, lorsque parut, en 1877, le premier volume de la *Geschichte der Familie Merode*, par E. Richardson, pseudonyme qui cache modestement le nom du baron de Vorst Gudenau, un des généalogistes les plus érudits et les plus consciencieux de nos jours. Ce travail remarquable, dont le second volume sortit de presse en 1881, est établi avec une méthode admirable et une exactitude scrupuleuse. Le savant auteur cite toutes les sources qu'il a consultées et l'on peut admettre, sans la moindre hésitation, tout ce qu'il avance. C'est aussi à ce beau livre que nous avons emprunté tout ce qui suit, tant sur les Merode en général, que sur le comte de Waroux de cette famille, dont nous publions plus loin le sceau.

Il n'est guère possible, actuellement, de dresser une généalogie complète, avec preuves à l'appui, de la famille de Merode, remontant au-delà du XIII^e siècle. Fahne et d'autres auteurs de valeur citent souvent des seigneurs de Rode antérieurs à l'an 1200 et, sans crainte de se tromper, on peut

affirmer qu'il en a existé, mais à s'en tenir aux documents authentiques parvenus jusqu'à nous, c'est Werner I qu'on doit considérer comme la tige incontestable des Merode.

Werner I naquit en 1200 et mourut en 1275. Il était un seigneur puissant et influent. Les mentions fréquentes de son nom dans les actes les plus importants concernant le pays du Bas-Rhin, publiés par Ennen et Lacomblet, font entrevoir le rôle considérable qu'il y jouait et les hautes relations qu'il entretenait avec la ville de Cologne et avec la maison de Juliers.

Werner I laissa, suivant les sources, deux fils : Jean, nommé Scheiffart, et Werner II, qui décéda vraisemblablement avant son père et, dans tous les cas, avant le 2 avril 1294.

Jean-Scheiffart est l'auteur de plusieurs maisons dont celles de *Hemmersbach* et de *Heyden*. C'est à la première de ces maisons qu'appartient Jean-Scheiffart V de Merode, seigneur de Hemmersbach, qui épousa, en secondes noces, une von Bergh et, en 1417, en troisièmes noces, Catherine de Welkenhausen, nièce de sa deuxième femme. C'est par ces deux mariages que Jean-Scheiffart acquit, vers la fin de sa vie, la seigneurie de Limbricht ou de Limbourg, près de Sittard, dans le Limbourg hollandais, où Guillaume-Scheiffart, son second fils, possesseur du droit régalien de monnayage, frappa une pièce de 4 mites, à l'écu au lion, imitée de celles forgées à Gand pendant la mino-

rité de Philippe le Beau. Cette rare monnaie, que nous possédons, a été publiée par Vander Chijs dans son ouvrage : *De munten der leenen van de voormalige hertogdommen Braband en Limburg, enz.*

Disons encore, au point de vue numismatique, qu'un Jean de Merode, dont le nom figure dans plusieurs actes entre les années 1445 et 1490, a vraisemblablement frappé, en qualité de seigneur de Frankenberg, petite localité située près d'Aix-la-Chapelle, des deniers noirs imités des brûlés au perron de Jean de Heinsberg, évêque de Liège (1419-1455). Notre collection numismatique renferme deux de ces rares et curieux brûlés, portant : *Johas Dns de Vrank* et frappés dans des ateliers monétaires qu'il nous est impossible d'identifier sous leur forme : *Lencuden* et *Neson*.

Pour terminer cette digression numismatique, nous croyons devoir encore dire que l'on peut espérer trouver, un jour, du numéraire frappé à Petersheim par des Merode. Petersheim, situé près de Lanaken, à une lieue de Maestricht, était un petit fief du comté de Looz qui devint libre baronnie du Saint-Empire. Cette terre passa dans la famille de Merode par le mariage de Béatrice de Petersheim, qui hérita cette seigneurie de son père et de ses frères, avec Richard II de Merode, comte d'Oelen. Deux monnaies de Petersheim sont parvenues jusqu'à nous. Ce sont : un gros au châtel brabançon, qui figure dans nos cartons, et un denier à tête, au type hollandais. Ces deux piè-

ces, qui sont d'une très grande rareté, ont été frappées, selon toute vraisemblance, par Guillaume II de Petersheim, un des aïeux de Béatrice.

Abandonnons enfin Jean-Scheiffart et ses diverses descendances, avec lesquelles notre Ernest de Merode, comte de Waroux, n'a rien à faire, et revenons à Werner II, second fils de Werner I et ancêtre de notre personnage.

Werner II, qui mourut avant son père, est la tige de la maison de *Westerloo* ou plutôt de *Petershem*, dont est issue la branche actuelle des *Merode-Westerloo*, branche aînée de toute la famille encore existante et celles des *Merode-Trélon* et des *Merode-Everberghe* de nos jours.

Le même Werner II est encore le fondateur des maisons de *Houffalize* et de *Rummen*. Cette dernière, celle qui nous intéresse spécialement, se subdivise en ligne de *Gotzenhofen*, dont *Duffel* et *Royenburg* sont des branches, et en ligne de *Rummen*, dont WAROUX, à laquelle appartient notre comte Ernest, est une branche et *Villers-sur-Lesse*, un rameau.

La maison de *Rummen* eut pour auteur Guillaume I, libre baron impérial de Merode. Il était le quatrième fils de Richard II, comte d'Oelen, voué de Duffel, etc., mort en 1446, et de Béatrice de Petershem. Guillaume I, qui mourut en 1482, épousa Jeanne de Randerath, dont il eut, entre autres enfants, Richard III, libre baron impérial de Merode, époux d'Agnès de Warfusée,

héritière de Waroux, de Woroux et d'Osoigne.

Richard III est le fondateur de la ligne de *Rummen* proprement dite. Il décéda en 1546 ou 1549. Son fils aîné, Guillaume II, libre baron impérial de Merode, reçut les biens maternels de Waroux et de Woroux et fut la tige de la branche de *Waroux*. Bourgmestre de Liège, il y mourut en 1588. Guillaume II, outre d'autres descendants, laissa de Jeanne de Thiant, la dernière de ses trois femmes, plusieurs enfants, dont Jean I Pierre, libre baron impérial de Merode. Jean I Pierre s'était d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il y renonça en 1587, entra au service du prince-évêque de Liège, dont il devint grand maître de la cour. Il était bourgmestre de Liège en 1593 et reçut, en 1606, des lettres de reconnaissance de sa vieille noblesse. L'empereur le nomma, le 22 juin 1622, comte du Saint-Empire romain et de *Waroux*. Jean I Pierre mourut vers 1635 et fut enterré, dans le chœur de l'église d'Osoigne, près de son épouse Marguerite Mouton, dame de Harchies, héritière de Grandeglise, de Hasoye et de Lauwardin. Jean II, leur second fils, obtint le titre comtal en même temps que son père, en récompense de ses services militaires. Il fut chambellan impérial et se distingua, comme général, dans la guerre de *Trente ans*.

Notre Ernest, son frère aîné, fut nommé comte de Thiant, le 3 octobre 1628.

Le sceau-matrice d'Ernest de Merode, portant

le titre de *comte de Waroux*, est postérieur à l'année 1634, puisque le comte Ernest n'a pu prendre cette qualification que vers 1635, après la mort de son père.

Voici le dessin et la description d'une empreinte de ce curieux monument.



Écu écartelé : aux 1 et 4, d'or à quatre pals de gueules, à la bordure engreslée d'azur (*Merode*); aux 2 et 3, de gueules semé (1) de fleurs de lis d'argent (*Warfusée*) (2).

L'écu, entouré d'un encadrement très orne-

(1) La matrice semble avoir porté d'abord cinq fleurs de lis posées 2, 1 et 2. Il y aurait été ajouté ensuite, pour rendre plus exactement, sans doute, le semé des armes de Warfusée, deux demi-fleurs de lis, une de chaque côté de celle primitivement isolée au milieu du quartier. Ces deux demi-fleurs paraissent, en effet, avoir été gravées par une autre main que les cinq premières.

(2) La mère du comte Ernest était, comme nous l'avons dit plus haut, Agnès de Warfusée, héritière de Waroux, de Woroux et d'Osoigne, décédée en 1560.

menté, est sommé d'une couronne à treize perles.

Légende : ✠ · S · ERNESTE · DE MERODE ·
CONTE · DE · WAROVX.

Cuivre jaune.

Ernest, libre baron impérial de Merode, dit le savant auteur de la *Geschichte der Familie Merode*, portait habituellement, du vivant de son père, le titre de baron de Harchies. Il était, comme nous l'avons vu, comte de Thiant, comte de Waroux et seigneur à Thiant, Waroux, Harchies, etc. Il servit, pendant sa jeunesse, à la cour de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, entra au service militaire de l'Espagne, devint colonel, gouverneur de Valenciennes et chevalier de l'ordre de Saint-Jago de Compostelle. Il fut plus tard au service impérial en qualité de général et obtint, en 1641, l'indigénat bohémien et, en 1649, le hongrois. Il possédait des biens en Bohême et vendit, en 1659, son hôtel de Prague au colonel impérial Martin de Bachonhay et, en 1661, sa seigneurie de Tischenau, dans le cercle de Prachin, à la comtesse Marie-Madeleine de Buquoy, née comtesse della Biglia. Il semble avoir passé ses vieux jours dans sa patrie, loin de la cour. L'année de sa mort n'est pas connue; il vivait encore en 1665. Le comte Ernest épousa, en 1620, Marie-Madeleine de Halwyn, héritière de Merckem, de Houte et de Rosebecke, qui mourut en 1635.

La branche de *Waroux* de la ligne de *Rummen* de la maison de Merode, dont les derniers repré-

sentants furent de valeureux et glorieux soldats, s'éteignit en 1695 en la personne de Jérôme-Albert, petit-fils du comte Ernest, qui ne laissa pas d'enfants. Il s'était distingué au service militaire d'Espagne et fut gouverneur d'Audenarde. Jérôme-Albert devint malade au cours d'un voyage en Espagne où il avait été chargé de conduire un secours de troupes wallonnes et mourut à Cadix. Il avait épousé une comtesse Schetz de Grobendonck, fille de Lancelot et de Marguerite, comtesse de Noyelles.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.
